

Sept années d'une terrible guerre

Le ministère chinois de l'Information raconte les péripéties du duel qui se déroule depuis sept ans entre Chinois et Japonais — De la bataille du Pont Marco-Polo à celle de Salouen — Pages d'histoire presque inconnue

C'est demain, le septième anniversaire de l'entrée en guerre du Japon contre la Chine. Le ministère de l'Information du gouvernement chinois au Canada nous a communiqué à ce propos un résumé de ce long duel qu'on lira avec un grand intérêt.

Le 7 juillet de cette année, la Chine entrera dans sa huitième année de guerre contre l'envahisseur nippon. Le Japon entreprit cette guerre il y a sept ans en croyant que la Chine ne pourrait se défendre. En effet, sans préparation militaire, la Chine paraissait pour le monde entier une proie facile pour l'agresseur cruel. Mais comme le temps, les années même ont passé, les Chinois ont affronté courageusement la lutte, bataille après bataille, arrêtant et déjouant l'ennemi, le prenant parfois par surprise, le harcelant à droite, puis à gauche, s'attirant ainsi de terribles représailles, mais lui infligeant à son tour de formidables coups. Aujourd'hui, le 7 juillet 1944, la lutte a atteint un tournant décisif. Voici une revue des vaillantes luttes de la Chine. Cette revue ne dénombre pas les pertes tant militaires que civiles de ce pays au cours des sept années de guerre, mais elle en dira assez pour évoquer le passé et laisser entrevoir l'avenir.

Bataille de Lukou-chiao (Pont Marco Polo)

La première bataille de résistance armée contre l'invasion dans la seconde guerre mondiale. Le 7 juillet 1937, quand les Japonais firent feu les premiers au pont de Marco Polo, peu de gens ont réalisé que cette fusillade marquait la fin de la période des conquêtes faciles dont les Japonais avaient joui depuis l'envahissement de la Mandchourie en 1931. On se doutait encore moins que c'était la ténacité qui bientôt mettrait le feu au monde entier.

C'était une calme soirée d'été et la ville de Lukouchiao reposait paisiblement. Un groupe de Chinois, hommes et femmes, causaient et chantaient dans la fraîche brise du soir sur le pont aux dragons situé aux limites de la ville. Tout près un groupe d'environ 200 soldats japonais faisaient, selon une habitude illégale, des manœuvres. Soudain, ils traversèrent le pont et s'arrêtèrent aux portes de la ville. Un soldat japonais manquait à l'appel, dirent-ils, et ils demandaient le droit de faire des recherches dans les limites de la ville. La garnison chinoise refusa. En effet, les Japonais n'avaient pas le droit de faire de telles recherches, pas plus qu'ils n'avaient le droit de faire des manœuvres. Aussitôt les envahisseurs ouvrirent le feu et bientôt arrivaient des renforts qui commencèrent à attaquer Peiping et Tientsin, les principales villes du nord de la Chine. La garnison, à bout de patience, fit feu en retour. Ainsi commençait la plus grande tragédie de l'humanité.

Bataille de Shanghai

La bataille qui valut aux défenseurs chinois une renommée internationale. En lançant leur attaque sur Shanghai le 13 août 1937, les Japonais se vantèrent au monde entier qu'en trois mois ils auraient "amené la Chine à leurs genoux". Et le monde crut que cette gageure se réaliserait. Mais les défenseurs de Shanghai furent à la hauteur de la situation et opposèrent à l'ennemi une résistance héroïque. Non seulement ils conservèrent leurs positions mais aussi ils infligèrent à l'ennemi des contrecoups d'une telle férocité qu'à un moment donné les envahisseurs furent sur le point d'être repoussés au delà de la rivière Whangpoo. Les Japonais firent venir des renforts et augmentèrent, leurs forces de 10,000 hommes qu'elles étaient au début, à 100,000 d'abord, puis à 200,000 hommes. Ils eurent également recours aux bombardements et ce ne fut qu'après le débarquement des troupes ennemies dans la baie de Hangchow, le 5 novembre, que les troupes chinoises commencèrent à se retirer de leur position devenue intenable. Le "bataillon solitaire" restera à jamais le symbole de la bravoure des défenseurs de Shanghai, cette poignée d'hommes qui restèrent à leur poste dans un entrepôt à l'Anse de Soochow alors que le corps principal de l'armée chinoise commença à reculer. Assiégés de trois côtés à la fois, ces braves tinrent bon et se battirent jusqu'à la dernière cartouche. Ce sont des soldats de cette trempe qui défendirent Shanghai. Ce sont des soldats de la même trempe qui ont changé ce que le Japon avait cru une conquête de trois mois en une guerre interminable et sans espoir pour l'envahisseur.

Bataille de Nanking

La bataille qui devait apporter la victoire finale au Japon. Après la chute de Shanghai, les Japonais avancèrent rapidement vers l'ouest, jusqu'à Nanking, alors capitale de la Chine. En moins d'un mois, ils franchirent environ 200 milles et atteignirent les limites de la ville. Les Chinois opposèrent une résistance vigoureuse à l'ennemi en conformité avec leur politique de faire payer à l'ennemi le plus cher possible pour chaque pouce de terrain conquis. Cela donnait également le temps d'évacuer les civils et les troupes vers l'intérieur.

C'est au milieu des furieux bombardements du Japon contre Nanking que la marine américaine souffrit ses premières pertes de cette guerre quand le bateau de guerre *Panay* fut torpillé et coulé dans la rivière Yangtse. Nanking est tombé aux mains de l'ennemi le 13 décembre, le lendemain de la perte du *Panay*. En entrant dans la ville, l'envahisseur coupa toutes communications avec le monde extérieur. Dans l'enclos des murs de la cité fut écrite la page la plus sombre de l'humanité — une histoire de massacres, de viols, de meurtres, de pillage, en un mot de toutes les barbaries sans égale dans les temps modernes! Nanking fut saccagé comme ne le fut aucune autre ville depuis, comme Manille, Singapour et Hong-Kong le furent plus tard sur une moindre échelle. On aurait dit que les Japonais cherchaient dans ces atrocités à oublier la déconvenue qu'ils éprouvèrent en découvrant que la prise de Nanking ne réalisait pas leur rêve de conquête. Le généralissime Tchiang Kai-shek venait de transporter ses quartiers généraux à Wuhan et quelque temps auparavant la capitale même de la Chine s'était transportée de Nanking à Tchoungking, 1200 milles en amont, où elle est aujourd'hui la capitale de la Chine invincible.

Bataille de Taierchwang

La bataille qui a détruit le mythe de l'invincibilité du Japon. Taierchwang est une paisible ville de province dans le Kiangsu. Au point de vue stratégique, c'est le chemin qui conduit à Hsuechow, centre ferroviaire important situé à quelque vingt-cinq milles au sud-ouest. Quand les Japonais lancèrent leur offensive sur Hsuechow en 1938, ils avaient l'intention, croyant que ce leur serait facile, de prendre Taierchwang par assaut et de s'en servir ensuite comme base de leurs opérations. Ainsi, le 23 mars, ils organisèrent une machine de guerre des plus formidables qu'ils lancèrent contre la ville. Après des jours de combat meurtrier, ils réussirent à pénétrer aux trois quarts de la ville, mais pas plus. Une résistance déterminée de la part des défenseurs chinois les arrêta au seuil même de leur victoire et encercla les troupes nippones. D'habiles tactiques militaires avaient eu raison des forces écrasantes et remportèrent la victoire. Les troupes chinoises attirèrent l'ennemi dans le voisinage de la ville, et, dans un mouvement d'encerclement, mirent l'ennemi hors de combat. Plus de 30,000 Japonais furent tués et les débris de l'armée japonaise prirent la fuite dans la plus grande confusion.

Bataille de Wuhan (Hankow, Wuhan, Wushang, Hanylang)

La bataille qui marqua le commencement d'une guerre d'usure en Chine. La bataille de Wuhan fit évanouir pour les Japonais leur rêve d'une guerre courte et décisive. Après Wuhan, en effet, la guerre devait désormais se faire sur les grands fronts mobiles de l'intérieur de la Chine. Wuhan — qui est le nom collectif pour trois villes importantes du centre de la Chine — marqua la dernière ligne de retraite de la Chine évacuant ses villes côtières vers son vaste intérieur. Depuis Shanghai, les Chinois se battaient tout en retirant vers l'ouest, cédant du terrain pour gagner du temps dans un effort suprême pour mobiliser les ressources non développées de l'intérieur en un contrefort de résistance. Et depuis la chute de la capitale de la Chine, Wuhan était devenu le centre de son effort de guerre. Au delà de Wuhan commença une des plus grandes migrations de population dans les annales de l'humanité, et la Chine organisa dans l'intérieur ses populations de réfugiés, ses industries, ses écoles et ses affaires.

La bataille de Wuhan commença le 12 juin 1938 et dura plus de quatre mois, c'est-à-dire jusqu'à l'évacuation de Hankow, le 25 octobre. La lutte se faisait sur un immense territoire, couvrant quatre provinces: Hupeh, Anhwei, Kiang-

si et Honan. Le gros de l'armée ennemie était concentré en quatre puissantes colonnes se dirigeant sur Hankow le long des deux rives de la rivière Yangtse. En quatre mois et demi d'un combat sanglant, les Japonais perdirent 200,000 hommes. Quand l'ennemi entra dans la ville que les troupes chinoises avaient rasée avant de se retirer, il avait failli une fois de plus dans sa tentative de détruire la résistance chinoise. Devant lui se tenaient des millions de patriotes déterminés à vaincre et des montagnes aux pics accessibles.

Bataille de Kunlunkwan

La bataille qui a arrêté l'offensive japonaise dans le sud de la Chine. Depuis la débâcle des Japonais au point stratégique de Kunlunkwan ou la Passe de Kunlun, en décembre 1939, l'ennemi ne tenta aucune autre poussée dans cette direction. Kunlunkwan, au nord-est de Nanning, capitale de la province de Kwangsi, est reconnue à travers l'histoire de la Chine pour sa valeur stratégique de "barrière naturelle". Ses pentes raides, ses sentiers tortueux et ses montagnes gigantesques offrent des obstacles infranchissables aux armées qui osent s'y aventurer. Depuis l'antiquité, ce lieu fut l'objectif militaire de nombre de combats meurtriers.

Les Japonais, frappant de la direction de Nanning, s'emparèrent de la passe au commencement de décembre 1939, et immédiatement se mirent à la fortifier. Ils érigèrent leur artillerie sur les hauteurs, infestèrent les lieux de nids de mitrailleuses et dirigèrent un feu continu autour de la passe. Mais comme pour toute Ligne Maginot, ce n'était pas suffisant pour tenir à distance un assaillant déterminé. Les Chinois, amassant des forces considérables, qui comprenaient la première unité mécanisée de cette guerre, commencèrent à assaillir la passe le 16 décembre et s'en rendirent maîtres en deux jours. Le 19 décembre, l'ennemi s'en empara pour une seconde fois, mais avant la fin du mois, les troupes chinoises la reprirent de nouveau, mettant ainsi une fin glorieuse à la bataille de Kunlunkwan. Cette victoire mit fin pour le Japon à tout espoir de tentative d'invasion du sud de la Chine. Elle mit fin également à la menace ennemie contre les communications dans les provinces du sud-ouest de la Chine. De plus, elle mettait en évidence un fait que le monde ignorait: avec un équipement suffisant, le soldat chinois sait se battre et vaincre.

Bataille de Chekiang-Kiangsi

La bataille dont l'enjeu fut les bases pour bombarder Tokio. Ce fut le résultat de l'historique bombardement de Tokio par le général Doolittle le 18 avril 1942. Les Japonais, prévoyant les bombardements futurs de leur territoire, voulurent s'emparer de toutes les bases possibles en Chine avant que les *Libérateurs* américains et les bombardiers Mitchell ne s'en servissent pour bombarder les îles nippones. A cette fin, ils mirent tous leurs efforts qui eurent des résultats effroyables. D'abord, ils massacrèrent quelque 25,000 civils qui avaient donné refuge aux aviateurs du général Doolittle après le raid sur l'okio. Puis, les Japonais levèrent une armée de 170,000 hommes, supportée par la plus grande force aérienne jamais employée en Chine, et ils lancèrent une attaque d'une envergure formidable. En deux semaines, au milieu de mai, ils balayèrent le centre et l'ouest de la province de Chekiang, s'emparant de nombre de villes importantes. Pendant ce temps ils lancèrent de Nanchang une autre offensive du côté est, dans la province de Kiangsi. Au commencement de juillet, les deux armées d'invasion se rejoignaient. Dans ces avancées rapides, les Japonais se départirent de leur tactique habituelle de solidifier leurs positions et comptèrent sur leurs unités aériennes armées de mitrailleuses. Ces succès, cependant, ne furent qu'éphémères. En août, les troupes chinoises contre-attaquèrent. Elles reprirent une douzaine de villes ainsi que les bases de Chuhsien et Lishui et autres qui avaient servi à bombarder l'okio, et cela en moins de dix jours. Incapables de tenir sur un front de 500 milles, les Japonais commencèrent à reculer, laissant après eux la mort et la destruction.

Bataille de Changteh

La bataille qui eut lieu dans les riches régions de riz. Comme Stalingrad, Changteh fut défendue pied par pied. La bataille à l'intérieur des murs de la cité fut livrée jusqu'à la dernière balle et jusqu'au dernier homme et avec cette opiniâtreté qui finit par vaincre. L'épopée de Changteh, depuis l'attaque de la ville, sa perte et la reprise de la ville, ne dura que trente jours. Les envahisseurs commencèrent leur attaque en novembre 1943, ils prirent la ville le 3 décembre et durent l'abandonner huit jours après. Même pendant l'occupation ennemie, une poignée de braves soldats chinois tinrent bon à l'intérieur des murs délabrés. Changteh, la troisième ville de la province de Hunan, connut les pires ravages de la guerre. Pendant bien des jours après la reprise de la ville, il y avait une disette de riz dans cette ville qui avait été l'un des plus grands centres du monde pour la production du riz. Plus de 50,000 personnes furent laissées sans abri, sa population presque entière. Sur 10,000 constructions, il en restait à peine trente quand les défenseurs de la ville eurent chassé l'envahisseur. Changteh fut bombardée et incendiée, rasée en un mot. Peut-être la ville ne sera pas reconstruite

Changteh, comme Stalingrad, la ville invincible, renaîtra de ses cendres.

Bataille de Honan

La bataille pour la possession du chemin de fer Peiping-Hankow. Ce chemin de fer s'étend sur une longueur de 755 milles du nord au sud à travers le cœur même de la Chine et est depuis 1905, date de sa construction, la principale ligne de communication par terre. Pour sa possession, le Japon et la Chine ont livré deux des grandes batailles de leur guerre de sept années. Les Japonais, ayant pris Peiping et Hankow, les deux points extrêmes, dans les premiers temps de la guerre, en avaient pris un contrôle nominal. Les Chinois, cependant, ont toujours gardé une section longue de 174 milles entre les villes de Chengchow (Chenghsien) au nord et Sinyang au sud, dans la province de Honan. En janvier 1941, les Japonais firent leur première tentative pour s'emparer de ce dernier tronçon, ce qui aurait mis le chemin de fer tout entier aux mains de l'ennemi. Dans ce but, ils lancèrent une offensive en trois colonnes. Quand ces diverses armées se rencontrèrent à Siping — les deux cinquièmes de l'objectif — les Chinois contre-attaquèrent avec une force telle qu'ils reprirent tous les points au commencement de février. Ce ne fut que trois ans plus tard, que les Japonais, en avril 1944, firent une nouvelle tentative pour s'assurer la possession complète de toute cette route ferroviaire. Dans un besoin désespéré d'une route de terre nord-sud pour remplacer la route par mer qui lui était coupée, le Japon lança une nouvelle attaque simultanément de Changchow et de Sinyang. A un moment donné, il réussit à se rendre maître de toute la ligne et en même temps s'empara de l'importante ville de Loyang dans une offensive séparée. A la veille de la huitième année de guerre, la situation dans le Honan demeure très sérieuse quoique les troupes chinoises contre-attaquent.

Les quatre batailles de Changsha

Symbole de l'indéfectible résistance de la Chine, trois fois depuis le début de la guerre la ville de Changsha fut attaquée et menacée; trois fois, elle fut héroïquement défendue et sauvée. La première bataille eut lieu en 1939, peu après que l'Angleterre eut déclaré la guerre à l'Allemagne, alors que plus de 100,000 soldats japonais se dirigeaient simultanément sur Changsha. La seconde bataille eut lieu deux ans plus tard, en septembre 1941, quand les Japonais concentrèrent une force de 120,000 hommes et traversèrent la rivière Sinchiang au nord de la cité. La troisième bataille se livra environ deux semaines après Pearl-Harbor, selon le même plan d'attaque. A chaque siège de la ville, l'ennemi fut repoussé dans une défaite complète. La tactique des défenseurs chinois fut reconnue comme une "tactique magnétique" et consistait à attirer l'ennemi si près de son objectif et si loin de ses bases de ravitaillement qu'une fois attaqué il était sans défense. Comme la Chine entre dans sa huitième année de guerre, le Japon tente sa quatrième offensive sur Changsha de la base de Yochow (Yoyang), avec toutes les caractéristiques des trois autres campagnes. Les troupes japonaises ont déjà traversé la rivière Sinchiang, s'emparant sur leur passage des villes et villages. Le général Hsueh Yueh, le gouverneur de la province de Hunan qu'on appelle le "Petit Tigre", et ses vaillants soldats font de leur mieux pour chasser l'ennemi. Sur leurs épaules repose, pour la quatrième fois en sept ans, le sort de Changsha.

La bataille de Birmanie

Première bataille des forces expéditionnaires chinoises. La Chine, ne s'étant jamais engagée dans une guerre de conquête, a pour la première fois de son histoire envoyé ses soldats combattre sur un sol étranger dans la campagne de Birmanie. En janvier 1942, peu après Pearl-Harbor, ils se rendirent en Birmanie, traversant les montagnes, les marais, la jungle, une distance de mille milles, pour remplir l'offre que la Chine avait faite à ses alliés de leur aider en tout ce que leur était possible. Ils se battirent pour défendre la Birmanie et aussi la route de la Birmanie qui serpente de Lashio, en Birmanie, à Kunming, dans le Yunnan. Il se battaient contre un ennemi supérieur en nombre, mais ils sauvèrent le prestige des Alliés par leur héroïque résistance à Youngoo, et la vie de nombre de soldats

alliés en contre-attaquant à Yenangyang. En mois de deux mois, la Birmanie devint une autre bataille perdue pour les Nations-Unies. La route de Birmanie fut fermée — la porte d'arrière de la Chine se trouva fermée — et les troupes du général Stilwell écrasées. Mais le général et ses troupes chinoises ne perdirent pas de temps. Tard en octobre 1943, il lançait une offensive pour chasser les Japonais du nord de la Birmanie avec pour objectif d'ouvrir une route d'approvisionnement pour la Chine. Cette fois, ils étaient mieux préparés; entre les combats, on entraîna les troupes pour les besoins de la guerre moderne et on construisit la route légendaire de Lédô. En mars 1944, ils s'emparèrent de Maingkan, ville stratégique de la vallée de Hukawng. Un mois plus tard, ils entraient dans la vallée de Mogaung, s'avançant vers la base ennemie de Myitkyina et ils prirent d'assaut l'aéroport. Ainsi la chute de Myitkyina est imminente.

Bataille de Salouen

Première offensive de la Chine en sept ans. Enfin la Chine a pris l'offensive et a lancé une attaque impatiemment attendue. Le 10 mai 1944, 20,000 soldats chinois, sous le général Wei Li-huang, traversèrent la rivière Salouen pour rejoindre les forces du général Stilwell en Birmanie. Une jonction des deux armées ouvrirait les communications entre la Chine et la Birmanie. Après deux ans de préparatifs et avec l'aide des ingénieurs américains, les troupes du général Wei continuent leur poussée vers l'ouest, à travers la passe de Miamien, haute de 10,500 pieds. La prise de Lungling, importante base japonaise dans le Yunnan, en juin dernier, rapproche les Chinois de leur objectif. Pendant ce temps des équipes réparent, sous le nez de l'ennemi, la section de la route de Birmanie que les Chinois contrôlent.

(Ministère de l'Information du gouvernement chinois au Canada).